



## VOIE GÉNÉRALE

2<sup>DE</sup>

1<sup>RE</sup>

T<sup>LE</sup>

*Humanités, Littérature et Philosophie*

ENSEIGNEMENT

SPECIALITÉ

### CINNA OU LA PAROLE TRAVESTIE ÉTUDE D'UNE ŒUVRE INTÉGRALE EN ENSEIGNEMENT D'HUMANITÉS, LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE

#### FICHE 3 : GROUPEMENT DE TEXTES N° 1 : IL FAUT QUE LA PAROLE BRÛLE

*Texte n°1 : Cicéron, L'orateur, 37-38, 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.*

#### Il faut que la parole brûle

Il est deux autres ressorts, dont le jeu, qui, habilement conduit, assure à l'éloquence les plus éclatants triomphes. Les Grecs nomment le premier *ethikon* (éthique); il consiste dans l'observation fidèle des mœurs, des caractères, et de tout ce qui tient aux habitudes sociales. L'autre, qu'ils appellent *pathehtikon* (pathétique), est le secret d'émuouvoir et d'entraîner; secret qui fait de l'éloquence une véritable souveraine. L'éthique a quelque chose d'engageant et d'agréable qui dispose les esprits à la bienveillance; le pathétique, violent, bouillant, impétueux, arrache la victoire, et l'emporte au milieu des débris qui signalent son passage.

Grâce au pathétique, tout médiocre que je suis, si toutefois je ne suis pas au-dessous du médiocre, l'impétuosité de mon attaque a souvent terrassé mes adversaires. Elle a déconcerté le grand orateur Hortensius, qui ne trouva plus une seule parole pour la défense d'un ami. Elle a paralysé la langue de Catilina, le plus audacieux des hommes, quand je l'accusais en plein Sénat. Enfin, dans une cause particulière, mais de la plus grande importance, elle a tellement étourdi Curion le père, qu'après s'être levé pour sa réplique, il demeura muet, et prit le parti de se rasseoir un instant, disant qu'un sortilège avait égaré sa mémoire.

Parlerai-je de l'art d'exciter la compassion? J'ai souvent eu l'occasion de le mettre en œuvre; car, chaque fois que je me suis vu associer à d'autres avocats dans la même

cause, on s'accordait à me charger de la péroraison. Ce n'est pas à mon talent, c'est à ma sensibilité naturelle, que je dois mes succès en ce genre. Je me sens doué de cette faculté telle quelle, et je n'ai pas eu à me repentir de la posséder à un si haut degré. On en jugera par la lecture de mes plaidoyers, quoiqu'il soit impossible de faire passer dans un livre ce feu du débit qui, après avoir passionné l'auditoire, s'éteint dans la solitude du cabinet.

Mais ce n'est pas assez d'attendrir les juges, comme je l'ai fait dans une péroraison, en leur présentant un jeune enfant soulevé dans mes bras; et une autre fois en faisant lever tout à coup un illustre accusé, dont je montrais aussi le fils en bas âge : langage d'action qui arracha de tous les coins du forum des sanglots et des larmes.

Il ne suffit pas, dis-je, que le juge s'attendrisse; il faut, qu'à votre gré, il s'irrite et s'apaise; qu'il s'indispose ou s'intéresse; qu'il passe tour à tour de l'admiration au mépris, de la haine à l'amour, du désir à la satiété, de l'espérance à la crainte, de la joie à la douleur. Pour toutes ces passions, j'ai fourni des exemples; les émotions pénibles abondent dans mon accusation contre Verrès, et les sentiments doux, dans mes défenses. Car, de tous les moyens d'émuouvoir ou de calmer les auditeurs, il n'en est pas un que je n'aie tenté; je dirais que j'ai atteint la perfection en ce genre, si je le croyais moi-même, et si la crainte d'être taxé de présomption n'arrêtait la vérité sur mes lèvres. Mais, comme je l'ai déjà dit, ce n'est pas le talent chez moi, c'est l'âme qui s'exalte; et c'est au point que je ne suis plus maître de moi. Pour enflammer les auditeurs, il faut que la parole brûle.

### ***Texte n°2 : Quintilien, L'institution oratoire, VI, 2, 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.***

#### **Se rendre maître des cœurs**

Quoique la péroraison soit la consommation du plaidoyer et que les passions en soient le principal élément, quoique j'aie dit nécessairement quelque chose des passions, je n'ai pu cependant et je n'ai pas même dû circonscrire dans cette partie du discours un aussi vaste sujet. Il me reste donc à traiter ce qui concerne les passions en général; matière beaucoup plus difficile, et qui a pour objet l'art si important de toucher l'esprit des juges, de le manier, et, pour ainsi dire, de les métamorphoser comme il nous plaît. J'ai effleuré cette matière en traitant de la péroraison; mais le peu que j'en ai dit a plutôt servi à faire connaître ce qu'il fallait faire qu'à montrer la manière dont on pouvait l'exécuter. Il faut donc reprendre cette matière de plus haut, et l'étudier jusque dans son principe; car, ainsi que je l'ai dit, les passions s'étendent à toutes les parties du plaidoyer. Leur nature est trop complexe pour pouvoir être traitée en passant, et on peut même dire qu'elles sont ce qu'il y a de plus important dans l'art oratoire. En effet, un esprit médiocre, avec le secours des préceptes et de l'expérience, suffit pour les autres parties, et peut même en tirer un avantage assez considérable. Certainement on voit et on a vu beaucoup d'orateurs assez habiles pour trouver des preuves et des raisons; je ne méprise pas leur mérite, mais je crois que ce mérite ne s'étend pas au-delà de ce qui sert à instruire les juges et à faire que rien ne leur échappe; et, pour dire enfin ce que je pense de ces orateurs, je les proposerais pour modèles à ceux qui n'ambitionnent pas d'autre talent que celui de plaider une cause avec ordre et agrément. Pour ce qui est de se rendre maître des cœurs, de les tourner à son gré, d'arracher des larmes ou d'exciter la colère par des paroles, voilà ce qui est rare. Or, c'est par là que l'orateur domine, c'est ce qui imprime le mouvement

Retrouvez éducol sur



à l'éloquence ; car pour les arguments, ils naissent la plupart du temps du fond de la cause, et plus cette cause est juste, plus elle en contient ; de sorte que quiconque a gagné sa cause par le moyen de ces arguments peut seulement dire qu'il n'a pas manqué d'avocat : mais lorsqu'il faut faire violence à l'esprit des juges et le détourner de la vérité, c'est là proprement que commence l'œuvre de l'orateur, c'est là ce que le plaideur ni ses notes ne peuvent lui apprendre. En effet, les preuves font, à la vérité, que les juges estiment notre cause la meilleure ; mais les passions font qu'ils veulent qu'elle soit telle ; et ce qu'on veut, on le croit aisément ; car dès qu'ils commencent à entrer dans nos passions, à se laisser entraîner à la colère ou à la faveur, à la haine ou à la pitié, ils font de notre affaire la leur propre ; et, de même que les amants jugent mal de la beauté parce que l'amour les aveugle, de même un juge que la passion domine perd la faculté de discerner le vrai du faux ; le torrent l'emporte, et il se laisse aller. La prononciation du jugement constate l'effet des arguments et des dépositions ; mais le juge ému par l'orateur fait pressentir son jugement avant de se lever de son siège. Est-ce que l'arrêt n'est pas déjà prononcé, lorsqu'on voit couler ces larmes qu'arrachent la plupart des péroraisons ? Que l'orateur tourne donc tous ses efforts de ce côté, que ce soit là son œuvre, son travail, sans quoi tout le reste sera nu, maigre, faible et ingrat : tant il est vrai que les passions sont l'âme et la vie de l'éloquence !

### **Texte n°3 : Marc Fumaroli, *Héros et orateurs*, 1996**

#### **L'hypotypose ou la magie du verbe oratoire**

Autres figures à la disposition de l'orateur pour graver dans l'imagination de l'auditoire : l'hypotypose, ou *demonstratio*, évocation hallucinatoire d'un lieu ou d'une scène reconstituée vraisemblablement, comme un tableau vivant enchâssé dans le discours ; la « métastase », qui, jouant avec l'ordre des temps, transporte l'auditoire devant une reconstitution hypothétique, mais vraisemblable, de la *causa* en d'autres circonstances, passées, futures ou possibles, que celles qui l'ont accompagné en fait. Et toutes ces évocations, qui s'adressent aux sens intérieurs, frappés par la magie du verbe, et du verbe seul, accompagné par l'actio, doivent être faites avec la plus grande force d'évidence, comme des apparitions magiques, luttant victorieusement avec les données immédiates des sens extérieurs :

« Aussi faut-il ranger parmi les moyens d'ornement le discours cette qualité que les Grecs appellent *energeia* ; car l'évidence, ou, selon un autre, la représentation, est plus que la clarté (*perspicuitas*) : celle-ci se laisse voir, celle-là se montre elle-même. C'est une grande qualité que de savoir énoncer clairement les choses dont nous parlons, et de les mettre en quelque sorte sous les yeux ; car nos paroles font peu d'effet et n'ont point cet empire absolu (*non plane dominatur oratio*) qu'elles doivent avoir, lorsqu'elles ne frappent que les oreilles, et lorsqu'un juge croit seulement entendre un récit, et ne voit pas des yeux le fait dont il s'agit. » (Quintilien, *Institution oratoire*)

Tout le vertigineux paradoxe du théâtre classique français est impliqué dans ce texte : fonder la visibilité théâtrale sur la seule magie du verbe oratoire. Le vrai spectacle d'Horace n'est pas sur la scène : il est projeté dans l'imagination de l'auditoire par l'*evidentia* des figures qui ornent le discours de Sabine, de Julie, de Valère, du Vieil Horace : Albe frappée par le destin, la Rome des premières Décades de Tite-Live, ses devins, ses mouvements de foule, ses armées, et même, dans un *exemplum* qui orne le discours final de Tulle, ses origines, le meurtre de Rémus par Romulus. Au spectacle

« pauvre » d'Auguste siégeant avec deux conseillers dans un « palais à volonté », se superpose la vision des guerres civiles romaines évoquées par l'éloquence de Cinna. Au spectacle pauvre de deux acteurs jouant les rôles de Cornélie et de César, se superpose la vision du Masque, sacralisé par la mort, du Grand Pompée, évoqué par l'éloquence de Cornélie. Et l'on sait l'usage que fait Racine de la sorcellerie évocatrice des noms propres, historiques ou géographiques, et des narrations visionnaires. Le dépouillement extérieur crée les conditions favorables au déploiement somptueux du verbe rhétorique, dont la finalité est de créer dans l'esprit du spectateur auditeur le relief de la vision intérieure. La tragédie classique, comme la peinture selon Léonard, est *cosa mentale*.

***Texte n°4 : Corneille, La Mort de Pompée, acte V, scène 4, vers 1701 – 1754, 1643***

*Cornélie, la femme de Pompée assassiné sous ordre de Ptolomée, roi d'Égypte, alors qu'il venait chercher un asile après la défaite de Pharsale, affronte ici César, auquel Pompée avait été sacrifié. Malgré la clémence de César, qui promet sa protection à la femme de son ennemi et l'invite à rentrer à Rome, Cornélie avoue ses projets de vengeance au nom du devoir que lui inspire la fidélité à son mari.*

Non pas, César, non pas à Rome encore :  
Il faut que ta défaite et que tes funérailles  
À cette cendre aimée en ouvrent les murailles ;  
Et quoiqu'elle la tienne aussi chère que moi,  
Elle n'y doit rentrer qu'en triomphant de toi.  
Je la porte en Afrique ; et c'est là que j'espère  
Que les fils de Pompée, et Caton, et mon père,  
Secondés par l'effort d'un roi plus généreux,  
Ainsi que la justice auront le sort pour eux.  
C'est là que tu verras sur la terre et sur l'onde  
Le débris de Pharsale armer un autre monde ;  
Et c'est là que j'irai, pour hâter tes malheurs,  
Porter de rang en rang ces cendres et mes pleurs.  
Je veux que de ma haine ils reçoivent des règles,  
Qu'ils suivent au combat des urnes au lieu d'aigles ;  
Et que ce triste objet porte en leur souvenir  
Les soins de le venger, et ceux de te punir.  
Tu veux à ce héros rendre un devoir suprême :  
L'honneur que tu lui rends rejaillit sur toi-même ;  
Tu m'en veux pour témoin : j'obéis au vainqueur ;  
Mais ne présume pas toucher par là mon cœur.  
La perte que j'ai faite est trop irréparable ;  
La source de ma haine est trop inépuisable :  
À l'égal de mes jours je la ferai durer ;  
Je veux vivre avec elle, avec elle expirer.  
Je t'avouerai pourtant, comme vraiment Romaine,  
Que pour toi mon estime est égale à ma haine ;  
Que l'une et l'autre est juste, et montre le pouvoir,  
L'une de ta vertu, l'autre de mon devoir ;

Que l'une est généreuse, et l'autre intéressée,  
Et que dans mon esprit l'une et l'autre est forcée.  
Tu vois que ta vertu, qu'en vain on veut trahir,  
Me force de priser ce que je dois haïr :  
Juge ainsi de la haine où mon devoir me lie ;  
La veuve de Pompée y force Cornélie.  
J'irai, n'en doute point, au sortir de ces lieux,  
Soulever contre toi les hommes et les dieux ;  
Ces dieux qui t'ont flatté, ces dieux qui m'ont  
trompée,  
Ces dieux qui dans Pharsale ont mal servi Pompée,  
Qui la foudre à la main l'ont pu voir égorger :  
Ils connaîtront leur faute, et le voudront venger.  
Mon zèle, à leur refus, aidé de sa mémoire,  
Te saura bien sans eux arracher la victoire :  
Et quand tout mon effort se trouvera rompu,  
Cléopâtre fera ce que je n'aurai pu.  
Je sais quelle est ta flamme et quelles sont ses  
forces,  
Que tu n'ignores pas comme on fait les divorces,  
Que ton amour t'aveugle, et que pour l'épouser  
Rome n'a point de lois que tu n'oses briser ;  
Mais sache aussi qu'alors la jeunesse romaine  
Se croira tout permis sur l'époux d'une reine,  
Et que de cet hymen tes amis indignés  
Vengeront sur ton sang leurs avis dédaignés.  
J'empêche ta ruine, empêchant tes caresses.  
Adieu : j'attends demain l'effet de tes promesses.

Retrouvez éducol sur



## Quelle est la qualité la plus importante d'un orateur ?

Ce groupement s'attache à montrer que l'art de la parole n'est pas affaire uniquement de maîtrise de la rhétorique. Celui qui sait bien parler peut convaincre par l'ingéniosité de ses arguments – c'est le travail de *l'inventio*, l'agencement réussi de son discours – la *dispositio*, l'emploi érudit des figures de pensée et de mots – *l'elocutio*, la clarté de son exposé – *l'actio*, il ne sera pour autant qu'un orateur habile incapable d'atteindre l'éloquence souveraine maîtresse des cœurs. Car le paradoxe réside dans le fait que si l'éloquence est conditionnée par la maîtrise des techniques, elle ne détient un vrai pouvoir qu'à partir du moment où elle met en branle les passions humaines et s'émancipe de la raison. La qualité principale de l'orateur réside donc dans sa capacité à faire naître ce que Marc Fumaroli nomme « la magie du verbe oratoire ». L'orateur doit en effet être capable de représenter les passions, c'est-à-dire de le rendre présentes au public en plus de les faire entendre et sentir. La vraie éloquence réside donc dans cette mise en mouvement de la parole propre à agir sur l'âme des auditeurs. Il est dès lors naturel que l'hypotypose en soit la figure reine qui lui donne son énergie.

La lecture de ces textes peut prendre place au début ou à la fin de la séquence. Selon le choix opéré par le professeur, les élèves pourront réinvestir les textes lus dans la séquence en vue de discuter ou d'approfondir ces affirmations.